

L'ETAT CHEZ LES GRECS ET LES ROMAINS

I- Généralité:

L'Etat était étroitement uni à la **religion** de la **cité**. Comme l'a dit **Fustel et Coulanges**, l'Etat était une puissance presque **surhumaine** à laquelle l'**âme** et le corps des citoyens étaient également asservis. Il était libre de dépouiller les particuliers de leur **fortune**. S'il avait besoin d'argent, il prescrivait aux propriétaires d'**oliviers** de lui donner leur huile et aux femmes riches leurs **bijoux**. Il ne laissait libres ni l'**éducation** ni les **croyances**. Il allait jusqu'à régler les moindres détails de la **vie privée**.

A **Sparte**, la **loi** indiquait elle-même aux femmes comment elles devaient se coiffer : à **Athènes**, elle leur défendait d'emporter plus de **trois robes** de voyage ; à Rome, elle leur interdisait de boire du **vin**. Les hommes n'étaient pas beaucoup plus indépendants. A **Rhodes**, ils ne pouvaient pas se raser la **barbe** ; à Sparte, ils étaient obligés de se couper la **moustache**.

Les Romains, en conquérant le monde, de l'**Océan Atlantique** à l'**Euphrate**, étendirent et modifièrent singulièrement la conception primitive de l'Etat. L'Etat ne fut plus la cité. Ce fut l'**Empire** tout entier. La **Gaule**, devenue romaine, se trouva englobée dans cette immense communauté.

On conserva alors, même sous les empereurs, les **deux vieux mots** : **res** et **publica** qui veulent dire **chose publique** et dont nous avons fait, en **un seul terme**, la **République**. Cette belle expression latine signifiait que l'Etat est la chose de tous.

Cette chose de tous n'était pas pourtant administrée par tous. Le **peuple** était bien théoriquement le véritable souverain. Mais il délégua sa **souveraineté** à l'empereur. L'**autorité** impériale était sacrée. Les ordres du prince s'appelaient les **ordres célestes**. Il avait seul le droit de **paix** et de **guerre** ; il rendait la **justice** par lui-même et par ses fonctionnaires, il levait les **impôts** comme il l'entendait ; il promulguait des **édits** et des **décrets** qui avaient force de loi ; sa puissance s'étendait même aux questions religieuses. Il était, en un mot, à lui seul, la **personnification** de l'Etat.

Raymond Poincaré « **Ce que demande la Cité** », Hachette.